

DE LA REUNION A CUBA

La Révolution d'un peuple et son triomphe : des raisons de confiance dans notre propre victoire

(de notre envoyée spéciale Laurence Vergès)

Le Musée de la Révolution, installé dans l'ancien Palais Présidentiel de Batista, nous fait revivre les grands moments de cette Révolution cubaine. C'est une histoire contemporaine que nous avons vécue par le cœur. (1)

Devant le musée, sur la place, le bateau «GRANMA» et la carte indiquant le chemin parcouru à travers cette mer des Caraïbes qui a tant vu de souffrances et englouti tant de ces Africains arrachés à leur pays par les négriers.

Près du «Granma», le char de commandement d'où Fidel Castro dirigea l'attaque pour repousser les agresseurs de la Baie des Cochons (Playa Giron), le 19 avril 1961.

Il nous faut ici rappeler ce que fut la Révolution cubaine, comment elle débuta.

Nous avons vu comment s'est formé le mouvement ouvrier cubain, comment les guerres d'indépendance ont été le ferment de l'unité et du sentiment national.

1952 : LA DICTATURE

Le coup d'État de Batista en 1952, va soulever la protestation générale. Les étudiants ont gardé des liens étroits avec un jeune avocat qui fut leur vice-président en 1949 : Fidel Castro.

Chez les intellectuels et les étudiants, des cercles marxistes se constituent. De plus en plus, il devient clair que pour renverser la dictature, il faudra lutter les armes à la main.

Le 28 janvier 1953, une manifestation se déroule dans les rues de La Havane à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de José Martí. Ils sont plusieurs milliers de jeunes, Fidel Castro à leur tête.

Dans des propriétés des environs de La Havane, commence clandestinement un entraînement militaire.

En réalité, Fidel Castro ne pense pas, par un simple fait d'armes, renverser la dictature. Mais il croit nécessaire de «mettre en marche un petit moteur (la lutte armée) qui aidera à démarrer le grand moteur (le peuple)».

MONCADA : PREMIER COMBAT DE FIDEL CASTRO

La caserne militaire de Moncada, à Santiago de Cuba est choisie pour ce premier acte armé (2).

Santiago, en Oriente, fut toujours le foyer de la lutte pour l'indépendance, contre la tyrannie, nous l'avons vu précédemment.

Fidel Castro pense qu'une fois la caserne occupée, le peuple se soulèvera, y compris les classes moyennes et rurales. La prise de Moncada aurait des répercussions dans l'armée de Batista. Fidel Castro pense appeler le peuple au soulèvement en utilisant la station de radio de Santiago, distribuer les armes prises à Moncada et mettre la province d'Oriente en état d'insurrection. Suivant cet exemple, l'île tout entière se soulèvera pour renverser le régime de Batista.

L'attaque de la caserne, se déroule le 26 juillet à l'occasion du Carnaval de Santiago, où la foule est en liesse dans les rues. C'est un jour favorable.

Cent-vingt jeunes doivent participer à l'assaut de Moncada; quarante autres doivent occuper une autre forteresse à Bayamo.



C'est un massacre. La répression est féroce : plus de soixante-dix jeunes gens sont torturés et assassinés. Parmi eux, Abel Santamaría dont une cellule de St-Pierre porte le nom, car le Parti Communiste Réunionnais veut honorer les héros du mouvement révolutionnaire mondial.

L'HISTOIRE M'ACQUITTE!

Les autres passent devant le tribunal le 21 septembre 1953. Fidel Castro revendique toute la responsabilité de l'entreprise. Ce procès fut l'un des grands moments du mouvement révolutionnaire cubain. La célèbre plaidoirie de Fidel Castro dans laquelle il fit le procès de la dictature et de l'impérialisme fera date : «Peu importe votre condamnation, dira Fidel Castro, l'HISTOIRE M'ACQUITTE-RA».

L'Histoire l'a acquitté comme elle a acquitté et acquittera tous les combattants pour la liberté à travers le monde.

Fidel est condamné à quinze ans de prison. Il retrouve à l'île des Pins son frère Raoul condamné à treize ans de prison et d'autres survivants de Moncada, dont Pedro Miré, membre du Bureau Politique du P.C. Cubain, que nous avons rencontré.

Devant l'émotion soulevée par ces condamnations, Batista est bientôt obligé de céder à la pression de l'opinion publique et d'amnistier les condamnés.

Le 15 mai 1955, Fidel et ses compagnons quittent l'île des Pins. Il se réfugie avec son frère au Mexique. Il fait d'abord une tournée aux États-Unis pour essayer de collecter des fonds en vue d'une expédition armée. Il s'adresse en particulier aux Cubains en exil, et aux progressistes nord-américains. Il dispose de vingt-cinq millions de francs de l'époque. Il commence à organiser des groupes de guérilleros.

RENCONTRE AVEC CHE GUEVARA

Il rencontre Ernesto Guevara, le «Ché», un jeune médecin argentin, qui s'enthousiasme pour le projet de Fidel et se joint au groupe.

Le 25 novembre 1956, Fidel Castro et quatre-vingt un compagnons s'embarquent sur le «Granma», un bateau de plaisance de dix-huit mètres, et se dirige vers la côte d'Oriente où le débarquement est prévu à l'Ouest de Santiago. Malheureusement, les intempéries retardent l'arrivée du bateau, et

quand il s'approche des côtes cubaines, il est repéré. Les hommes du Granma débarqueront le 2, mais les 5, retranchés dans une maison, soixante-dix d'entre eux seront massacrés.

Les douze survivants finiront par se retrouver, à la mi-décembre, dans la Sierra Maestra, la chaîne de montagne la plus sauvage et pratiquement inaccessible dans la province d'Oriente, où commencera une guerre de deux ans.

La dictature de Batista se fait plus féroce. Le Parti Communiste est interdit. L'imprimerie de son journal occupée. Des dirigeants arrêtés. Une grève nationale du sucre est déclenchée et aux revendications économiques s'ajoutent dorénavant des mots d'ordre politiques.

C'est dans ce climat de tension profonde que commence la lutte armée dans la Sierra Maestra. Quelques paysans se joignent aux douze survivants du «Granma». Fidel sait que sans l'aide de la population, il est impossible de triompher. Petit à petit son organisation grandit : un hôpital est monté, des écoles installées. Le mot d'ordre de distribution des terres aux paysans est lancé.

Fidel Castro fait connaître la lutte des guérilleros au monde en faisant venir dans la Sierra Maestra, un journaliste américain Matthews, dont le reportage sera publié, photos à l'appui, dans le «New-York Times» le 17 février 1957.

UN GRAND FRONT NATIONAL

Dans la plaine, la lutte se poursuit clandestinement. Une lutte politique où se forme le grand front national qui soutiendra l'armée rebelle.

José Antonio Echeverría, président de la Fédération catholique des étudiants, tente le 13 mars, avec un groupe de jeunes, de s'emparer du palais présidentiel à La Havane.

Echeverría trouvera la mort, mais ses compagnons poursuivront la lutte en créant le «Directoire Révolutionnaire du 13 mars» qui sera l'une des composantes, avec le Mouvement du 26 juillet et le Parti Socialiste populaire (qui remplace le Parti Communiste interdit) de ce qui deviendra, après la Révolution, le Parti Communiste de Cuba.

En juillet 1957, l'un des jeunes révolutionnaires qui assurent la liaison avec les maquisards, Frank Pais est assassiné. Ses obsèques constituent l'une des plus grandes manifestations qu'ait connu Santiago à cette époque. Le

lendemain, une grève totale paralyse l'Oriente et commence à s'étendre dans tout le pays.

Fidel Castro comprend qu'il faut coordonner l'organisation de la lutte armée dans la Sierra et la lutte politique des masses dans les grands centres urbains. Des militants du Mouvement du 26 juillet prennent contact avec le Parti Socialiste populaire (communiste), avec les ouvriers de La Havane en particulier.

Le 24 février 1958, la première émission de «Radio-Rebeldé» est lancée sur tout le territoire.

Le 12 mars, «Radio-Rebeldé» appelle à une grève générale révolutionnaire.

Après son échec relatif, Fidel souligne que les conditions n'étaient pas mûres pour que cette grève fut générale. Une répression atroce s'ensuit et Batista lance dix mille hommes à l'assaut de la Sierra Maestra avec blindés, camions, avions et bombes incendiaires.

L'échec de cette offensive fut total, la démolition s'empara des troupes du dictateur Batista et Fidel Castro put donner l'ordre de passer à l'offensive. Deux colonnes se détachèrent de la Sierra Maestra : l'une commandée par Che Guevara, l'autre par Camilo Cienfuegos.

TOUT IRA VITE

À partir du mois de décembre 1958, la lutte devient quasiment générale, la grève totale sur l'ensemble du territoire. Tout ira très vite.

La colonne du Ché coupe l'île en deux après la prise de Santa Clara.

De son côté, Camilo Cienfuegos mène sa campagne dans la province de Las Villas. Il organise des milices de volontaires, rassemble les travailleurs pour épurer leurs syndicats et les restructurer, les paysans pour créer leurs associations.

Le 2 janvier il entre à La Havane où le rejoint le 3, la colonne du Ché. Le 8 janvier, Fidel Castro, aux côtés de Camilo Cienfuegos, entre dans la capitale au milieu de l'enthousiasme délirant de tout un peuple libéré.

Le 28 octobre 1959, alors que les contre-révolutionnaires agissent encore dans le pays, Camilo Cienfuegos décolle de l'aéroport de Camaguey. On ne devait jamais le revoir, son avion avait disparu en mer. Chaque année, le peuple cubain lance des fleurs sur les plages et les récifs, dans les rivières qui les conduisent à la mer. Et les marins cubains font de même dans

toutes les mers du monde. «Des fleurs pour Camilo» c'est devenu une tradition populaire.

Camilo Cienfuegos comme le Che sont les révolutionnaires les plus chers au cœur des Cubains. Leurs portraits ornent les murs et sont dans tous les foyers.

(D'après le livre «Cuba de A à Z» publié aux Éditions Sociales). La suite de cette histoire de la Révolution, vous l'avez vue dans Témoignages du 2 janvier 1979.

UNE ÉCOLE DE CADRES

Au cours de notre séjour, nous avons également visité l'école de cadres du Parti dirigée par une jeune femme vive et chaleureuse. L'un de ses élèves accompagnait la délégation des jeunes Réunionnais lors du Festival. Il en garde un excellent souvenir. Les jeunes Réunionnais voulaient tout voir, participer à toutes les manifestations.

Le pavillon de la direction de l'école est magnifiquement meublé. Cette maison appartenait en effet à un couple de riches Américains. Dans le jardin, un cours d'eau et un appentement pour bateau. De là ces Américains pouvaient embarquer ou débarquer directement pour rejoindre la Floride ou en revenir! Ils s'enfuirent à la Révolution. La maison fut d'abord occupée par l'armée révolutionnaire.

Quelques années après l'Américain revint à Cuba en touriste et demanda à visiter la maison. Elle s'étonna que tout soit resté intact. Elle s'attendait à ce que les soldats aient pillé ou détruit les meubles et objets précieux, car c'est ainsi que certains gens imaginent les révolutionnaires!

Les camarades cubains lui répondirent qu'il y a une différence entre des militaires d'une armée capitaliste et les soldats d'une armée révolutionnaire.

PAUL VERGÈS RENCONTRE FIDEL CASTRO

À la demande de la direction du Parti Communiste Cubain, notre camarade Paul Vergès donna une conférence devant les cadres et journalistes cubains sur la situation dans la région de l'Océan Indien, telle que l'analyse notre Parti. De nombreuses questions furent posées. Notre analyse sur un «Océan Indien, Zone de Paix» est celle de nos camarades cubains.

Paul Vergès fut également

longtemps interviewé par des journalistes de l'organe central du Parti Communiste Cubain «GRANMA» et de l'agence «Prensa Latina» (agence de presse cubaine d'Amérique latine).

Le camarade Fidel Castro avait manifesté le désir de rencontrer notre camarade Paul Vergès, mais ses activités à cette époque (déplacement dans les provinces) rendaient difficile le rendez-vous.

L'après-midi de notre départ, grand branle-bas chez nos accompagnatrices : Paul Vergès est attendu par le camarade Fidel Castro.

Dans son bureau du Comité Central, Fidel nous accueille simplement, cordialement. L'entretien sera long et chaleureux. Il a porté sur un échange de vues sur la situation dans nos pays et le renforcement des relations fraternelles entre nos deux partis.

IL FAUT QUITTER LES AMIS

La Révolution à Cuba est permanente. Car construire un pays, changer les mentalités, faire face au blocus américain, aux difficultés de tous ordres dans un pays relativement petit, voué à la monoculture, c'est une révolution; et la révolution, c'est la vie bouillonnante, faite de travail, de joie et aussi parfois de douleur.

Cuba pour nous c'est une réalité vivante. Ce sont tous les camarades et amis rencontrés, dirigeants et simples travailleurs.

Cuba, c'est Magdalena, militante du Parti de longue date, ancienne dirigeante de la jeunesse, notre accompagnatrice; et c'est Mayra, notre interprète qui est de la génération de la Révolution.

Cuba, ce sont tous ces visages croisés dans la rue, à l'usine, à la campagne. C'est cette foule le soir dans les cafés de La Havane ou sur le Malecón (le front de mer) bavardant jusque tard dans la nuit, profitant de la fraîcheur du soir.

Cuba c'est un peuple vivant avec ses joies, ses peines, la fierté de ce qui s'est accompli, l'espoir dans ce qui se fera.

A Cuba, tout le monde travaille, il n'y a plus de chômage. Tout le monde peut étudier, profiter des loisirs, à la plage et dans les Hôtels construits par les riches.

A Cuba, il n'y a plus d'enfants traînant dans les rues. Les petits cirqueurs de chaussons, les petits mendicants ont disparu.

Les enfants sont rois. En bonne santé, à l'école, dans les centres de vacances ou dans leur famille où leurs parents ne connaissent plus la peur du lendemain.

Les femmes ont droit au travail, à la parole, à la liberté. Un Code de la famille les protège, elles et leurs enfants.

Cuba, exemple en Amérique latine de ce que peut faire un peuple qui prend en mains ses responsabilités. C'est pour nous une raison supplémentaire de confiance dans notre propre victoire un jour.

FIN

(1) Voir Témoignages depuis le 4 janvier 1979.

(2) Aujourd'hui, l'ancienne caserne transformée est devenue une école pour les enfants des ouvriers et paysans de la province de l'Oriente.